



DOSSIER
DU FU
杜甫

UN POÈTE A LA RENCONTRE DE SON TEMPS

DOSSIER

DU FU

DU FU, UN POÈTE A LA RENCONTRE DE SON TEMPS

Du Fu 杜甫 (712–770) naît dans la Province du Shaanxi, non loin de Chang'an (aujourd'hui Xi'an), la capitale de la Dynastie Tang (618–907), mais passe sa jeunesse à Loyang, Province du Henan. Lointain descendant du fameux lettré et commandant Du Yu, petit-fils de Du Shenyan, poète reconnu, et fils d'un petit fonctionnaire provincial, Du Fu grandit dans un milieu familial et social où les lettres et le service de l'État sont omniprésents. Pourtant, il échoue aux examens impériaux et ne parvient pas à obtenir une position au sein de l'administration. Il voyage alors à travers les provinces du Jiangsu, du Zhejiang, du Shandong et du Hebei : un périple au cours duquel il connaît la misère et assiste à celle du peuple. La révolte d'An Lushan (755–763) éclate alors qu'il est sur le point d'obtenir une position officielle dans l'administration impériale.

Témoin de l'ère Tang et de la révolte d'An Lushan qui ébranle durablement le monde chinois, Du Fu consigne le spectacle de la guerre civile dans sa poésie. Parcourant les provinces frappées de plein fouet par les combats, il décrit ce qu'il voit et ce qu'il endure : privations, arrestations politiques, injustices chroniques. Grâce au récit de ses souffrances, il se fait la voix de tout un peuple.. Peu de lettrés ont comme lui connu autant de positions sociales : c'est sans doute ce qui fait la richesse de sa poésie. Au cours de sa vie, il connaîtra les milieux huppés de l'élite administrative où il a grandi, il mènera une vie de père de famille luttant pour mettre les siens hors des dangers de la guerre, et goûtera également à la gloire du service à la Cour impériale avant d'être rétrogradé au rang de fonctionnaire de province.

La vie tumultueuse de Du Fu ne l'a pas empêché d'être considéré, au même titre que son contemporain et ami Li Bai 李白 (701–762), comme l'un des plus grands représentants de la poésie chinoise du début du IX^{ème} siècle. Ses nombreux surnoms en témoignent : le « Sage de la Poésie », « celui qui réunit tout » et surtout le « poète-historien ». Historien, il l'est indéniablement, dans la mesure où il n'hésite pas à introduire la vie quotidienne dans une poésie classique qui ne la traitait pas. Sa vie d'itinérance en fait un observateur précieux de son époque : elle l'a rendu sensible aux réalités du monde qui l'entoure. Ainsi, dans la droite ligne de l'idéal confucéen, il prône la responsabilité sociale du poète. S'il n'a connu qu'une pauvreté relative, il n'en fait pas moins preuve d'empathie pour les paysans qu'il a souvent fréquenté et n'hésite pas à dénoncer les injustices, la corruption des élites locales et la tyrannie des propriétaires terriens.

Les études anglo-saxonnes accordent à Du Fu une place majeure dans la littérature chinoise, comparable à celle de Shakespeare dans la littérature anglaise. À quelles figures de la littérature française pourrait-on comparer ? Je pense à Agrippa d'Aubigné, à Ronsard, au trop peu connu Racine historiographe voire à Victor Hugo pour l'aspect monumental de son œuvre. Tout comme Du Fu, ils n'ont pas seulement éprouvé leur temps sur le papier mais à même le sol. C'est dans leur chair qu'est inscrit leur siècle. Leurs textes manifestent la vie et ses aspérités

quotidiennes ; ils entrelacent les démêlés politiques, les troubles, les joies et les peines intimes, les visages historiques et anonymes.

La diffusion des écrits de Du Fu ne se limite pas à la Chine. Les littératures des pays d'Asie de l'Est (Japon, Corée, Vietnam), alors considérés comme des États tributaires de l'Empire du Milieu, ont aussi été influencés par le poète. Si le temps a passé, sa présence culturelle et littéraire ne se dément pas. Nombre de poètes chinois et sinophones du XXème et du XXIème siècle se réclament encore de l'héritage de Du Fu.

Du Fu est une voix immense. Épique, lyrique et engagé, il donne à entendre la grande et la petite histoire - celle d'une époque et d'une dynastie, et celle de l'intimité qui est la sienne. Si la postérité l'a consacré comme un « saint de la poésie » (shisheng 詩聖), son œuvre, historique autant que personnelle, nous rappelle que le poète est avant tout humain.

loan dīaz

Les poèmes de Du Fu présentés dans la suite du numéro sont des traductions de loan dīaz fondées sur la version anglaise de référence :
The Poetry of Du Fu de Stephen Owen, publiée en 2015 par De Gruyter Mouton.

Cette édition est accessible gratuitement en ligne sur le site de l'éditeur : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9781501501890/html>

早秋苦熱堆案相仍

七月六日苦炎蒸，
對食暫餐還不能。
每愁夜中自足蠋，
況乃秋後轉多蠅。
束帶發狂欲大叫，
簿書何急來相仍。
南望青松架短壑，
安得赤腳蹋層冰。

AU DEBUT DE L'AUTOMNE, SOUFFRANT DE LA CHALEUR, LA PAPERASSE S'ACCUMULE SUR MON BUREAU

Au sixième jour du septième mois, je souffre de la chaleur humide,
Mon repas sous mes yeux, je mange un bout, et n'en peux déjà plus.
La nuit venue, l'abondance de scorpions m'inquiète toujours,
c'est pire encore maintenant avec la venue de l'automne car il y a davantage de mouches.
Je resserre ma ceinture, croyant devenir fou, je veux crier haut et fort,
ces documents officiels urgents arrivent sans cesse !
Je regarde vers le Sud où les pins verts encadrent un petit ravin –
pourrais-je aller pieds nus marcher sur sa couche de glace ?

觀安西兵過赴關中待命二首

I

四鎮富精銳，
摧鋒皆絕倫。
還聞獻士卒，
足以靜風塵。
老馬夜知道，
蒼鷹飢著人。
臨危經久戰，
用急始如神。

II

奇兵不在眾，
萬馬救中原。
談笑無河北，
心肝奉至尊。
孤雲隨殺氣，
飛鳥避轅門。
竟日留歡樂，
城池未覺喧。

JE REGARDE PASSER LES TROUPES DE L'ARMÉE D'ANXI¹

I

Les quatre garnisons sont riches en soldats d'élite,
tous incomparables pour briser l'avancée ennemie.

J'ai aussi entendu que les troupes présentes
suffisent à calmer la poussière de la guerre.

Le vieux cheval connaît la route dans la nuit²,
le faucon gris, affamé, vient à son maître.

Face au péril, ils ont connu de nombreuses batailles,
dans l'urgence ils sont divinement possédés.

II

Les tactiques ingénieuses ne dépendent pas du nombre,
dix mille cavaliers suffiront à sauver les Plaines Centrales.

Riant et bavardant, la Hebei ne semble pas un problème³
avec force et courage ils servent Sa Majesté.

Un nuage solitaire suit cette atmosphère meurtrière,
le vol des oiseaux évite les portes du commandant.

Tout le jour durant ils restent dans leurs plaisirs,
et nous ne sentons pas que les murs et les douves semblent rauques.

¹ L'armée d'Anxi était sous le commandement de Li Siye. Il l'avait auparavant amenée à la capitale temporaire de l'empereur Tang Suzong à Fengtian. Li Siye et son armée se dirigent vers celle de Ye. Lors de cette campagne désastreuse, Li Siye lui-même sera tué par une flèche.

² Après une attaque sur Guzhu, le Duc Huan de Qi perd son chemin. Guan Zhong lui conseille alors de laisser un vieux cheval ouvrir la voie, ce qu'a fait le duc. Le cheval a guidé ses troupes jusqu'à la capitale, en toute sûreté. Du Fu fait peut-être référence à cet événement. Il peut aussi s'agir d'une allusion à Li Siye, le commissaire militaire du Nord-Ouest.

³ Allusion à la campagne du Hebei visant à défaire les armées rebelles de la région.

為農

錦里煙塵外，
江村八九家。
圓荷浮小葉，
細麥落輕花。
卜宅從茲老，
為農去國賒。
遠慚勾漏令，
不得問丹砂。

ETRE FERMIER

Passé la fumée et la poussière de la Ville du Brocart⁴

il est un village au bord d'une rivière avec huit ou neuf maisons.

Les lotus ronds laissent leurs petits pétales flotter,

le fin blé disperse ses fleurs légères.

J'installe ma demeure ici, pour y vieillir à partir d'aujourd'hui,

être fermier, loin de la capitale.

Longtemps auparavant j'ai eu honte face au magistrat de Goulou –

Je n'ai pas pu trouver d'information sur les grains de cinabre⁵.

⁴ Chengdu.

⁵ Le magistrat de Goulou est alors Ge Hong, un fameux alchimiste de la dynastie Jin ayant consacré sa vie à la recherche de l'immortalité en suivant les principes taoïstes. Le cinabre était justement utilisé pour préparer des élixirs d'immortalité.

天邊行

天邊老人歸未得，
日暮東臨大江哭。
隴右河源不種田，
胡騎羌兵入巴蜀。
洪濤滔天風拔木，
前飛禿鷲後鴻鵠。
九度附書向洛陽，
十年骨肉無消息。

AUX CONFINS DE LA TERRE

ballade

Incapable de rentrer chez lui, un vieil homme aux confins de la terre
pleure au coucher de soleil en regardant vers l'Est, au-dessus de la grande rivière.
A Longyou et à la source de la Rivière Jaune on n'ensemence aucun champ,
les cavaliers Hu et les troupes tibétaines entrent dans Ba et Shu.
D'immenses vagues inondent les cieux, le vent déracine les arbres,
le condor chauve vole en avant, l'oie-des-neiges et le cygne le précèdent.
Neuf fois, j'ai donné une lettre pour être rapatrié à Luoyang,
voilà dix ans que je suis sans nouvelles de ma chair et de mon sang.

Armand Robin à propos de Du Fu (ou Tu Fu, Tou Fou), pour l'émission « Belles Lettres » en 1954.

« J'aimerais consacrer ma vie à faire de Du Fu, poète chinois du VIII^e siècle, un poète français de ce temps. Bien plus que Li Po, Du Fu est le grand poète chinois en langue chinoise. Sa patrie ne lui accorda jamais que le second ou le troisième rang, et de Chine, cette injustice s'est répandue au long des siècles par le monde entier. C'est que Du Fu était mauvais caractère, il ne fit la cour à aucun empereur, il ne cherche point à séduire, mais à chanter selon la vérité. Il mourut de faim souvent, fut indésirable toujours. La police de son temps le contraignit à se cacher. Il écrivait des poèmes sur la police ; or celle-ci n'aimait pas cela. Ce sont de ces choses qui même au bout de 1200 ans sont difficilement pardonnées.

La poésie de Du Fu, c'est l'actualité éternelle ; c'est la transfiguration du fait-divers ; c'est l'exhaussement du petit détail jusque sur le plan de l'universel et du général. Jamais au cours des douze siècles qui se sont écoulés depuis sa mort, jamais on n'a aussi bien chanté les ennuis du mal fichu qui a passé à travers tous les conseils de révision et qu'enfin on va mobiliser car tout va très mal. Jamais on n'a aussi bien chanté l'arrivée de la police dans les villages pour y prendre les hommes valides en vue de quelque service social obligatoire ou la détresse de la pauvre vieille dans l'exode au long des routes menacées par la soldatesque ennemie. »

*Pour écouter Armand Robin vous conter Du Fu de vive voix,
allez toquer à la porte des "DOSSIERS" sur notre site.*

Nous remercions chaleureusement Jean Bescond pour le partage de cette archive et nous invitons tout aussi chaudement nos lecteurs à consulter le site <https://armandrobin.org/index.html> qui répertorie nombre de textes et de documents au sujet d'Armand Robin.



LES DOSSIERS DU SOC

loan diaz

ce dossier a été publié dans le numéro 4 du SOC